

Le minerai de fer

prochaine. La compagnie accroîtra sa production de façon considérable avec l'exploitation de l'immense gisement du mont Wright, d'une capacité de 16 millions de tonnes de concentrés, qui devrait effectuer ses premières livraisons dans les mois qui viennent. Le troisième « grand » du fer est la Wabush Mines, mais sa production a subi, en 1975, le handicap de la fermeture d'une de ses mines pendant six mois, par suite de grève.

On pense que la production canadienne de fer pourrait passer cette année à 57 millions de tonnes, malgré une certaine persistance de la crise dans l'industrie métallurgique, et à 69 millions de tonnes en 1980.

Le marché

Le Canada exporte environ 80 p. 100 de sa production de fer. Il a importé, en 1975, pour combler partiellement les besoins de ses aciéries de l'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse, 4 340 000 tonnes de minerai, en particulier du minerai à haute teneur en provenance du Brésil et de Suède.

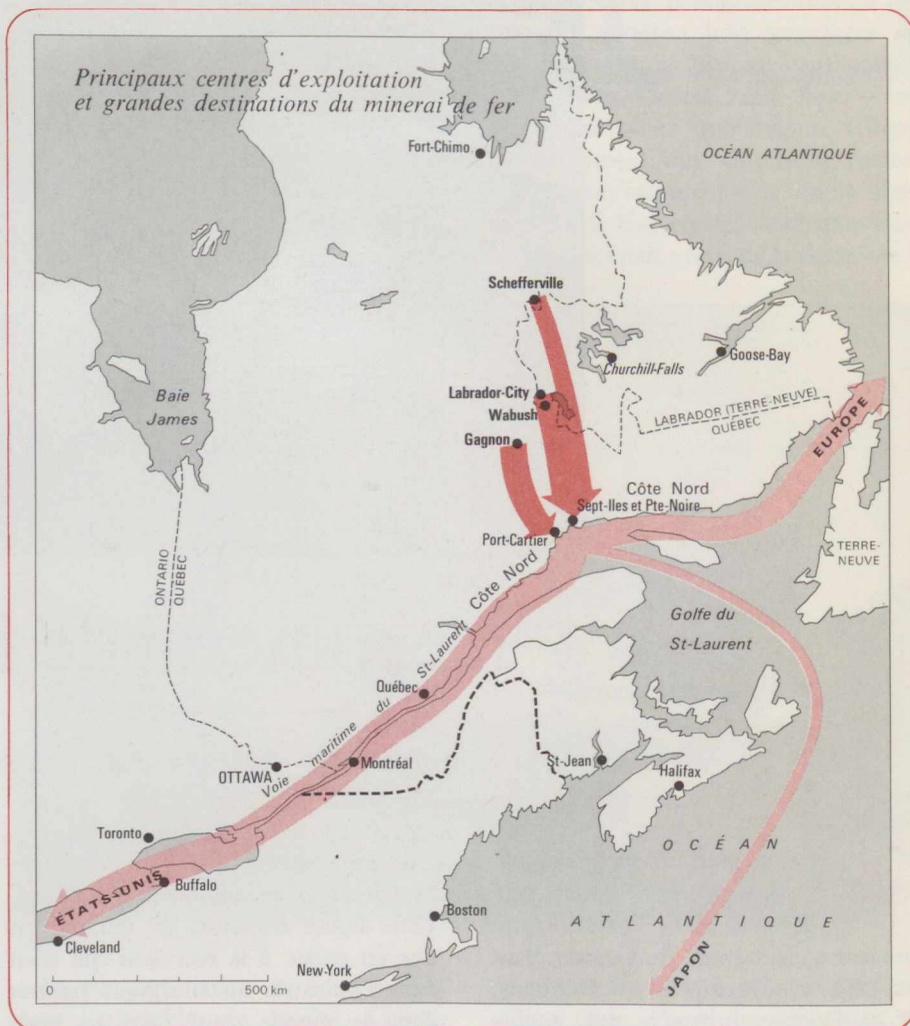
Les exportations canadiennes de minerai de fer se sont élevées à 36,5 millions de tonnes en 1975, contre 37,5 millions en 1974, notamment à destination des Etats-Unis, du Japon et de l'Europe occidentale. La baisse de 1 million de tonnes s'explique par la récession qui a sévi dans l'industrie sidérurgique de l'Europe de l'Ouest.

Deux centres portuaires majeurs évacuent le minerai du Québec-Labrador : Sept-Iles et Pointe-Noire, ports très modernes dotés d'une infrastructure à peu près unique en Amérique du Nord et en mesure de recevoir de très grands navires, jaugeant jusqu'à 250 000 tonneaux.

La situation paraît devoir être très évolutive pour le Canada dans les années à venir, ce dont témoigne la ruée que l'on constate sur les réserves de fer encore inexploitées de la Côte Nord (Québec) et du Labrador (Terre-Neuve). En effet, le gouvernement du Venezuela a nationalisé, le 1er janvier 1975, les filiales vénézuéliennes des deux géants de la sidérurgie américaine, U.S. Steel et Bethlehem Steel, en même temps qu'il décrétait

une hausse sensible du prix de la tonne de fer vénézuélien. Il indiquait aussi son intention de vendre son minerai au prix le plus élevé du marché international et de réduire, à plus longue échéance, ses exportations de concentrés tandis qu'il augmenterait

trôle absolu par les seuls exportateurs, l'industrie sidérurgique américaine et européenne pourra moins aisément jouer sur la division des pays exportateurs pour se procurer du fer à bon marché. Le Canada a refusé de faire partie de l'Association, arguant de sa



les exportations de produits finis à base de fer. Les grandes aciéries américaines et européennes, qui absorbaient la quasi-totalité des 30,5 millions de tonnes de concentrés que produisent les mines du Venezuela, seront donc tentées de chercher une autre source d'approvisionnement.

Un autre facteur, favorable pour le Canada, renforcera cette conjoncture à plus ou moins long terme : la création, il y a dix-huit mois, d'une Association des pays exportateurs de fer qui groupe tous les pays exportateurs à l'exception du Canada. Bien qu'il soit excessif de parler d'un accord unanime au sein de l'Association, alors que la Suède et l'Australie optent pour la souplesse tandis que l'Algérie et le Pérou souhaitent un con-

férence pour une politique contractuelle entre pays producteurs et pays consommateurs, afin d'éviter les tensions.

Il est donc probable que les grandes aciéries d'Amérique et d'Europe occidentale seront conduites à chercher un lieu d'approvisionnement politiquement sûr où des accords d'importation avantageux pourraient être négociés à long terme. C'est pourquoi, le climat étant bon pour l'investissement et la Voie maritime du Saint-Laurent étant une excellente voie d'acheminement vers les centres industriels des Etats-Unis et de l'Europe, la Côte Nord et le Labrador sont en train de revivre l'épopée du fer des années 1950 qui fit surgir Sept-Iles, Schefferville, Labrador-City, Wabush, Gagnon. ■